

trouve si faible, on craint d'affronter ces périls, de se lancer sur cette mer orageuse ; on tremble de n'arriver point au port. Cet autre se sent appelé plus près de Dieu, à prendre rang parmi les ministres du Seigneur, ou à entrer dans la voie parfaite de la vie religieuse. Dieu appelle, le jeune homme se sent entraîné. Mais, qui à cet âge n'a des attaches à la terre et aux joies du monde ? Il faut renoncer à ces brillants espoirs dont notre imagination et notre vanité embellissaient la vie. Il faudra réprimer bien des sentiments, mourir à notre pauvre humanité. Ce sont ces luttes contre les appétits de l'âme inférieure, contre les attrait du monde et aussi contre les vaines suggestions du démon qui agitent, ébranlent, torturent parfois le finissant. La pauvre nature fera entendre des cris, versera des pleurs, de ces pleurs répandus dans le secret, dans le silence et l'obscurité de la nuit, n'ayant d'autre témoin que l'oreiller humide. Mais avec la force d'en haut, bientôt les sacrifices seront consommés, l'abandon complet entre les mains du Seigneur, à la vie à la mort, calmera ces têtes et ces cœurs agités. Et au dernier matin lorsqu'ils retourneront de l'autel, unis à Dieu leur Créateur, la paix de l'âme se reflètera dans un œil serein, sur un front calme, dans un visage épanoui. Maintenant la décision est prise, et déjà plus d'un l'a mise à exécution. Les Jésuites, les Oblats, le monde nous ont enlevé des amis, des élèves dont l'absence se fera sentir et en classe et dans les salles et dans les réunions religieuses et littéraires, leur place vide ne sera pas remplie cette année, mais leur souvenir restera ; leurs confrères et leurs maîtres les suivront toujours de l'œil et de leur prière. Qu'ils marchent bravement, sans crainte, avec courage dans la voie ouverte devant eux ; qu'ils soient les soutiens de l'Eglise, de la patrie, la joie, la consolation de leurs professeurs et l'orgueil de leur *Alma Mater*.

SIM.